

# La joie de s'envoyer en l'air

Avec son acolyte Mike Winter, le danseur d'origine hongroise József Trefeli signe «Up», une pièce «feelgood» pour six garçons bien élevés à voir ces jours à l'ADC



A eux six, Leif Firnhaber, Nuhacet Guerra, Edouard Hue, Amaury Reot, Caré Staaf et Mike Winter composent un domino à la gloire du saut, du porté et du jeté. G. BATARDON

**Katia Berger**

**O**bjectif: rendre au public son goût du bonheur. Réhabiliter l'enthousiasme, dans sa réalité la plus physique, la plus vitale. Défendre cette allégresse du corps que savent sans relâche les sollicitations d'un monde virtuel où l'on s'abîme seul. Seul et assis. Telle est au départ la motivation de József Trefeli – Australien d'origine hongroise bien connu à Genève pour ses propositions chorégraphiques – et son confrère gallois Mike Winter, qui cosignent un hymne à l'énergie ascensionnelle: *Up*.  
Voilà comment ça se passe concrète-

ment. Vous enjambez le seuil de la salle. De vigoureux jeunes hommes en vêtements bicolores vous accueillent en vous offrant ce choix: «Up or down?». Peu importe votre réponse, ils vous guident quoi qu'il en soit vers votre place, sourire aux lèvres, quelque part parmi les rangées de sièges qui encadrent le plateau blanc. Sans briser leur mouvement de va-et-vient, ils enchaînent, une fois le public installé, sur une séquence ininterrompue de portés, de sauts et de jetés joyeux. Formant puis décomposant des noyaux de deux, trois, ou six muscatures viriles utilisées tantôt comme escaliers, comme échasses ou comme catapultes. Toujours hilares d'être en l'air. Joyeux d'agencer collectivement un *boys band* arc-en-ciel.

Par moments, ils vous feront penser à une escouade masculine de majorettes en parade. Ou de danseuses de french cancan, voire de patineuses artistiques en tutus. A d'autres moments, vous les croirez sortis d'un dessin animé de Walt Disney – selon la musique qui se déverse à plein tube, passant du symphonique à la techno, avec détour par le folklore états-unien.

Puis soudain, vous sursauterez au son d'une détonation qui entraînera l'extinction des feux. Un spot trouera alors l'obscurité avant de s'immobiliser sur un spectateur, vous peut-être, tandis qu'une voix enregistrée proférera: «You are a special person», «You have beautiful hands», «Your smile can light up darkness» (votre

sourire illumine les ténèbres»). Ces compliments céderont bientôt la place à des fumigènes colorés, dans la brume desquels renaîtra progressivement le sextuor, vêtu de couleurs froides cette fois, pour reprendre sa ronde conquérante.

Mais quoi? Attendrait-on de vous que vous applaudissiez une ode à la joie revisitée? Seriez-vous en train d'assister à une recreation de *Carmina Burana*? Cette belle brochette de mâles triomphants vous jouerait-elle le surhomme nietzschéen? Le mouvement des YMCA remis à jour? Pire, louerait-on sous vos yeux un dépassement de soi fascinant? Qu'on vous fasse avaler cette sextuple dose de bonne humeur risque bien de vous sembler suspect.

C'est là qu'intervient l'intelligence de

nos deux concepteurs, Winter et Trefeli. Car ils saupoudrent leur chant à l'élévation d'une ironie perpétuelle: ici des capes de Superman réalisées à l'aide de pantalons noués autour des épaules, là des lunettes de soleil tombant des cintres en parachutes. Si bien que vous ne savez jamais si l'entraîné vanté relève ou non de la parodie. Et vous quittez les lieux après quelque quatre-vingts minutes d'expérience dans ce doute savamment entretenu: l'euphorie inoculée repose-t-elle sur une sincère foi en l'homme ou se moque-t-elle d'elle-même par rebonds successifs?

«Up» ADC, rue des Eaux-Vives 82-84, jusqu'au 12 octobre. Infos: 022 329 44 00 et [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)